

# Petites Suites parmi les plus taciturnes

**Aurélie Loiseleur (2007)**

(inédit, extraits)

*Ce recueil (achevé en mars 2007) est une exploration moderne de l'élégie.  
Des extraits ont paru dans les revues Voix d'encre et Le Nouveau Recueil.*

Quand je serai moins corps que serai-je / je serai  
descendu jusqu'où la terre empire / cendres par vous  
ou voué à pourrir / inerte neutre  
je serai devenu membre perpétuel de la chorégraphie  
la plus immobile / bacchanale bancaire des oubliés / là  
où il n'y a plus lieu / de se démener

Une chose est une autre / mais je vis que je vis / je te  
dis comme unique / dès que j'invoque ton visage en  
ogive / soupirant à découvert / mes yeux menacent /  
de sortir de leurs orbites / je te donne à toi-même / des  
vivres plus qu'il ne m'en échoit / ma métamorphose  
en musique

Qu'il faille traverser / un tel gouffre de souffrance de  
soufre / non tu n'imagines pas / à quel point le sol me  
faut / à quel point le cœur me manque / qui me veux-  
tu / j'habite aujourd'hui sous des arbres déchirants /  
où te jettes-tu passerelle suspendue / souffle qui  
suscites / ossature de la terre / création minutée / il y a  
peu je me suis retournée vers toi / croyant mourir

De l'ongle tu fends la cosse de ton cœur qui s'infecte /  
les vitres se fêlent et sèchent / au fond visqueux des  
yeux / pourquoi dis-tu que tu cries si rien ne t'irradie /  
d'une lumière une immense une intense lumière /qui  
serait unique solution issue  
Sens la terre sur toi referme ses lèvres meubles

Autant s'enterrer dans le ciel si tu pleures / les rêves  
qui te résistent / les uns après les autres les plus  
beaux para-paradis auront pourri / d'autres nous  
repousseront / puisqu'il est entendu qu'ici certains de  
nos vœux s'aillent / et nous transportent / en attendant  
/ le vaste ciel inefficace est clos

Huile et eau cette terre et ce ciel / loin de se diluer  
s'écartent / lui bleui elle noir universel / en ce trait  
haché net dit horizon / sans nouvelles de l'éclaireur /  
lancé avant-hier soir comme une fusée de détresse / je  
m'inquiète / il devait revenir à temps / pour empêcher  
la lumière de ternir / le peu de lumière qui nous reste /  
sur le perron envahi d'ombres plus sombres que de  
nuit / il faut tenir

Secoués de hoquets authentiques / vous vous rendez  
dans le clos bondé de bouquets longue / durée trop  
vifs pour ne pas être / artificiels une larme élue  
meilleur miroir déformant des siècles des siècles /  
s'écrase labourant une joue rosée / peu se joue à la  
surface / peu perdure ni marque / où tout velours  
s'abîme

Désolée je remplis désormais ma vocation / à  
l'anonyme / disparue en terre / quelque part plus bas  
qu'ici là-haut dit-on / et rien du monde ne me sera  
remis / dans la fosse commune aux noms propres / je  
me parachève sous la chaux / seul mon cœur restera  
j'espère / ce coffre de cèdre odoriférant / cette châsse  
indéfectible dans les profondeurs / qu'encore un ciel  
ouvert me surmonte comme un grand cyclamen /  
parmi ses envoyées les mouches et son crachin

© *Aurélie Loiseleur 2004-2007*  
*tous droits réservés*